

assez à de la bière. La vigne, rencontrant un terrain et une exposition favorables, se développa avec une rapidité surprenante tout au long de la Côte.

Malgré une romanisation parfois forcée, les survivances religieuses, techniques et artisanales gauloises restèrent nombreuses.

Certains pensent que l'origine du nom de Pommard viendrait de Pomone, déesse des fruits et des jardins que les habitants adoraient. Pomone, d'après les récits de la mythologie était une nymphe remarquable, par sa beauté autant que par son adresse à cultiver les jardins et les arbres fruitiers. Tous les dieux champêtres se disputèrent, dit-on, sa conquête. Les poètes la dépeignent couronnée de feuilles de vignes et de grappes de raisins, tenant dans ses mains une corne d'abondance ou une corbeille remplie de fruits. Les habitants lui auraient élevé un petit temple avec autel, sur lequel ils venaient lui offrir chaque année à l'automne, les produits de la terre : des fruits, raisins, noix, épis de blé et de seigle.

Vers 259, des barbares (Alamans et Francs), rompant le limes Germanicus, envahirent rapidement la Gaule pour atteindre l'Espagne. C'est à leur passage que Pommard, Beaune et les environs furent détruits de fond en comble et une grande partie des habitants massacrés. Les autres se réfugièrent fort longtemps dans le camp de Montrevenots. Parmi ces barbares, la tribu des Rugiens aurait été autorisée par les empereurs Probus et Constance Chlore à s'installer entre Volnay et Pommard (d'après l'abbé Voillery).

Le début des Invasions commençait. Après celle de 259, une nouvelle invasion d'Alamans en 276 ravagea le pays. Le relèvement du pays fut lent, malgré l'empereur Constance Chlore qui aida beaucoup à sa restauration, mais les exigences du fisc, les révoltes des paysans n'arrangèrent pas les choses. Sur la Côte, les vignes elles-mêmes ont tellement vieilli, que la culture est presque inutile.

En 355, une nouvelle ruée de barbares et les destructions qui s'en suivirent furent l'objet d'un édit impérial en 396 qui prescrit "*Que les gouverneurs de province devront veiller à ce que les habitants des villes élèvent de nouvelles fortifications ou rénovent les anciennes*". C'est à la construction des remparts que devront être affectés tous les matériaux provenant de la démolition des temples. "*Mais par qui furent-ils renversés ? Par les barbares ou par les premiers chrétiens ?*" comme le dit Lucien Perriaux.

Car vers la fin du IV^e siècle, le christianisme se répandit dans notre pays grâce à la prédication des premiers apôtres dont Saint Martin fut le chef d'une de ces expéditions. C'est ainsi que vers 450 après Jésus-Christ, la religion chrétienne commença à s'implanter à Pommard.

Les premiers chrétiens construisirent une petite chapelle souterraine où ils pouvaient se réunir et célébrer leur culte. Cette première chapelle fut appelée crypte ou crotum ou crotta, vieux mot latin qui signifie grotte, crypte ou simplement maison ou demeure.

L'abbé Colon, au vu de documents qui n'existent plus aujourd'hui rappelle que les restes de ce lieu souterrain existaient encore dans le milieu du XIV^e siècle. Il trouva même, dans les archives de la cure des actes constatant que plusieurs personnes firent des dons à la dite chapelle souterraine afin d'obtenir la faveur d'être inhumées dans "*cette crotta ou capella subterrana*". Cette église était placée sous le patronage de Sainte Agnès, jeune vierge martyrisée à Rome vers 305 de notre ère.

Il paraît ressortir des documents qui éclairent l'histoire de ces premiers temps de Pommard que cette communauté chrétienne se contenta pendant bien des siècles encore de sa crypte et que c'était le seul point de réunion de ces habitants chrétiens du village. Tout fait supposer également qu'à l'exemple de la Gaule, toute la population pommardoise ne se convertit pas immédiatement au christianisme et qu'une notable partie des habitants resta attachée aux pratiques du druidisme. Ce n'aurait été que vers l'an 800 que la communauté de Pommard se serait décidée à élever une église à la gloire du Dieu des chrétiens. On ignore dans quel emplacement du village cette construction fut élevée. Il est à présumer qu'elle fut bâtie vers la place principale du village, là où se trouve l'église actuelle. Il n'existe aucun plan, aucune indication sur cette première église de Pommard. Mais laissant de côté tout ce qui est du domaine de la fantaisie, nous relaterons ici deux faits qui pourraient jeter quelques lumières sur ce point.

En 1840, les pluies ayant été fort considérables, les eaux pénétrèrent dans beaucoup de caves du village. Pour parer à ce désastre, Monsieur Jarry fit creuser dans sa cour, sous la galerie actuelle de sa maison (aujourd'hui maison Félix Clerget) un aqueduc afin de donner un écoulement aux eaux. En faisant ce travail, on découvrit une cave sur laquelle la maison se trouve bâtie et dont personne ne soupçonnait l'existence. Cette cave avait été comblée intentionnellement avant 1561, date à laquelle la famille de Joursanveau fit construire cette maison.